



Découverte architecturale

du patrimoine de Gémonville

les itinéraires du
CA.U.E.

Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de Meurthe-et-Moselle

Le patrimoine bâti

à Gémonville

Gémonville, à une quinzaine de kilomètres au Sud de Colombey-les-Belles, n'est accessible, par voie routière, que depuis le département des Vosges.

L'Aroffe, affluent de la Moselle, serpente à travers le village puis se perd dans les profondeurs de la terre pour ne réapparaître qu'à Pierre-la-Treiche, à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau. La vallée, relativement étroite à cet endroit, a fortement conditionné le développement du village entre le cours d'eau et le pied des côteaoux.

Le village qui a compté jusqu'à 600 habitants au milieu du XIX^{ème} siècle en dénombre aujourd'hui environ 90. La dévitalisation de certains secteurs et le déplacement de l'église, autrefois située à l'emplacement de l'actuel cimetière, ont accompagné cette chute démographique.

Itinéraire proposé

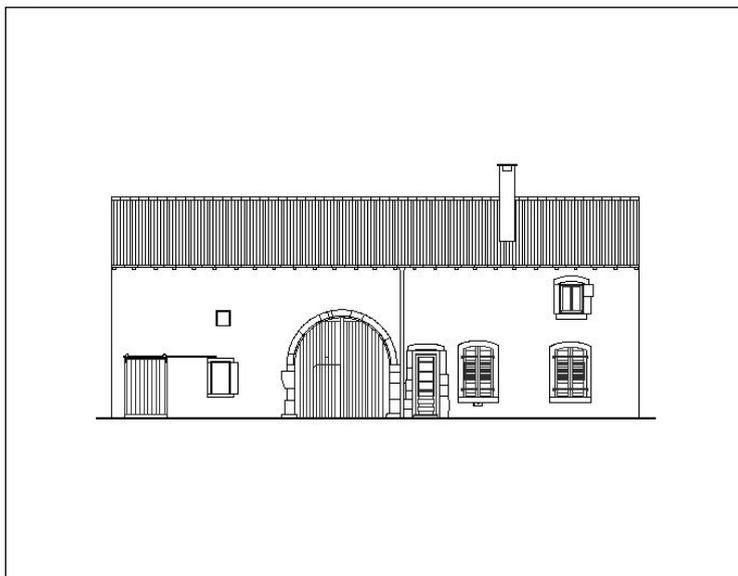
La visite commence Grande Rue face à l'église et se poursuit en direction de la rue Verdunoise. Traversant ensuite l'Aroffe, la rue du château, sur la droite s'ouvre sur le paysage de la vallée. Le château construit au XIII^{ème} siècle par les comtes de Vaudémont a en revanche totalement disparu.

De retour sur ses pas, on emprunte ensuite la rue du Moulin. Celle-ci était autrefois bordée par un bras de l'Aroffe qui alimentait ledit moulin et dont il ne reste aujourd'hui que l'enveloppe.

Enfin, on rejoint le quai de l'Aroffe sur la rive opposée avant de retrouver le point de départ.



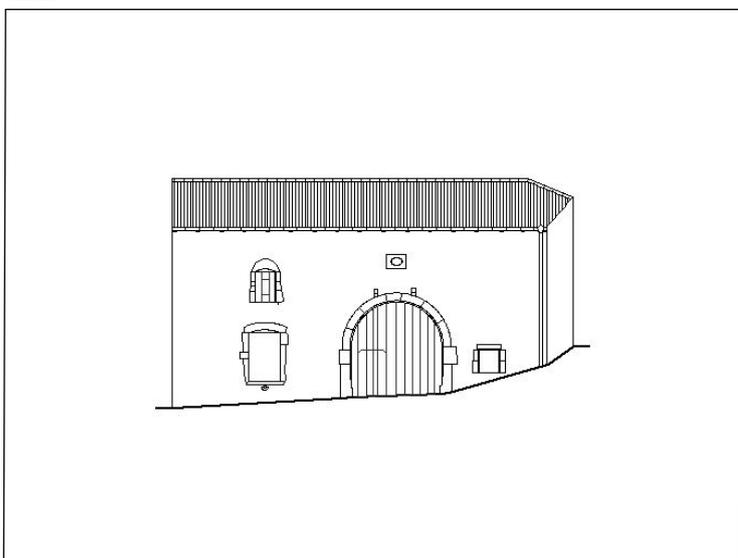
1 La maison du laboureur du XVIII^{ème} siècle



Située juste en face de l'église, cette ferme présente un découpage en trois travées, typique des maisons de laboureurs. Une entrée indépendante et un couloir de distribution permettent de séparer l'habitation des travées agricoles – écurie et grange.

L'arc en plein cintre au profil chanfreiné de la porte charretière et surtout les linteaux délardés de la travée d'habitation sont caractéristiques du XVIII^{ème} siècle tandis que les ouvertures donnant sur l'écurie, traitées plus simplement, sont de facture plus récente.

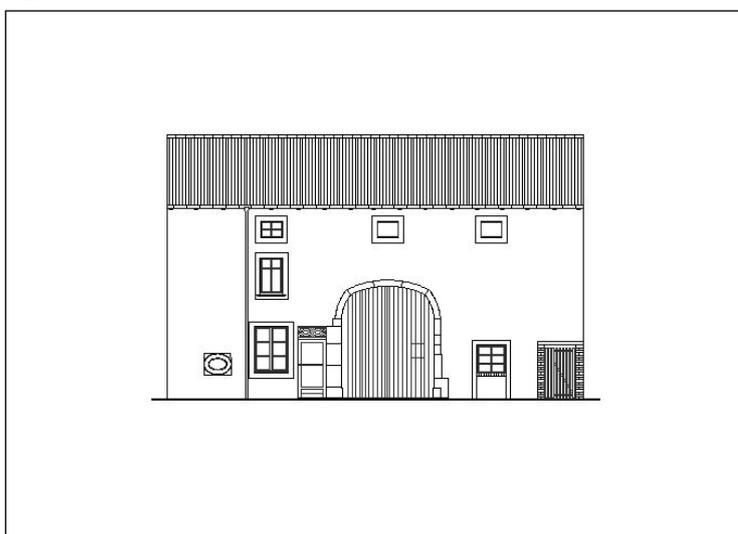
2 La petite ferme du XVIII^{ème} siècle



Plus modeste, cette maison n'offre qu'un seul accès depuis la rue par un arc en plein cintre dont la porte est assemblée au moyen de chevilles en bois.

La maçonnerie présente également quelques détails intéressants comme les cales en bois intercalées entre les claveaux de l'arc ou encore l'arc de décharge rendu visible par la chute d'une partie de l'enduit au-dessus de la baie de la cuisine. Enfin, comme dans l'exemple précédent, une goulotte permet d'évacuer les eaux usées vers l'extérieur.

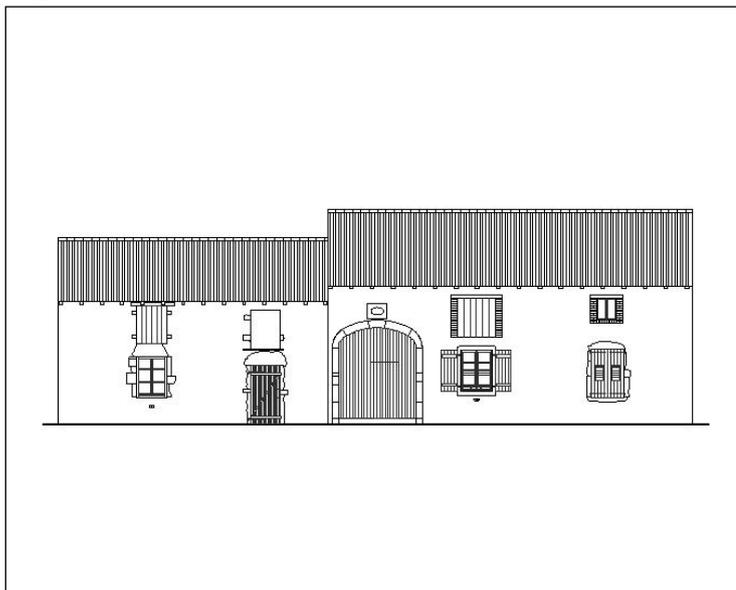
3 La ferme du XIX^{ème} siècle



La hauteur plus importante de la façade de cette ferme constituée de trois niveaux et les linteaux droits, à feuillure au rez-de-chaussée et à arêtes vives à l'étage, sont caractéristiques de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Des baies de grenier complètent le dispositif afin d'apporter lumière et ventilation aux combles.

Surmontée d'une imposte vitrée et protégée par une grille ouvragée, la porte du logement comme la porte de grange en anse de panier exploitent efficacement le gain en hauteur.

4 Les maisons de manouvriers

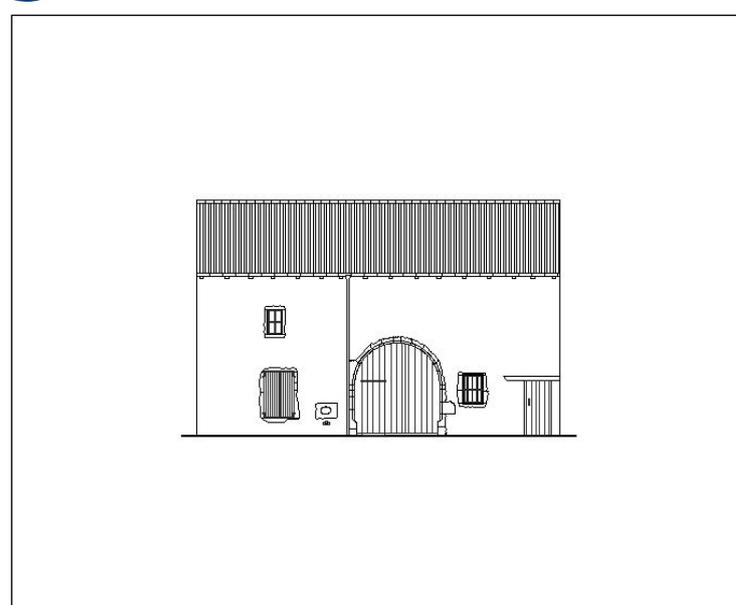


La totalité de la rue du château était autrefois bordée de maisons de manouvriers ou de bûcherons. Quelques exemples subsistent dont ces deux maisons accolées.

La première, très modeste, est constituée de deux travées avec l'habitation au rez-de-chaussée et le grenier à l'étage.

La seconde s'ouvre par une porte de grange en anse de panier et ménage ainsi un logement plus confortable. Les ouvertures de l'étage ont quant à elles été remaniées à la fin du XIX^{ème} siècle ou au début du XX^{ème}.

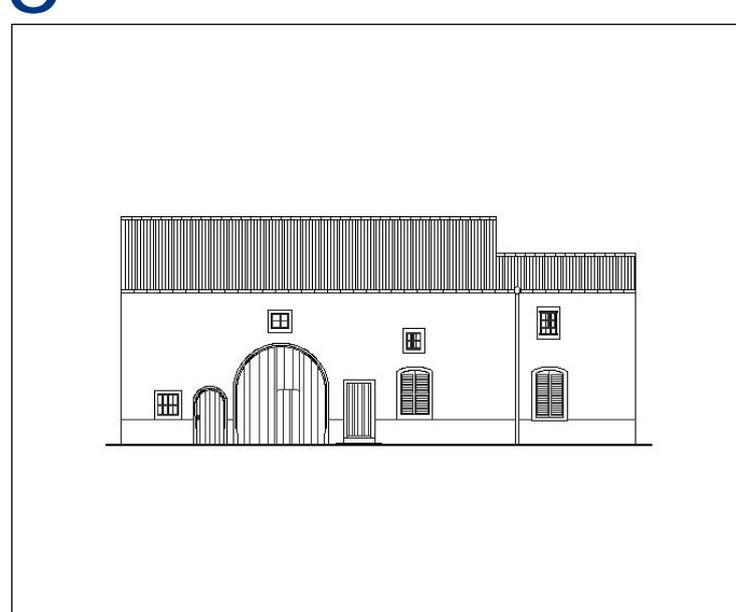
5 La ferme du XVIII^{ème} siècle remaniée au XIX^{ème}



A l'image de celle de la rue Verdunoise, cette maison présente une organisation en trois petites travées et quelques détails de maçonnerie fréquents : arc en plein cintre, œil de bœuf, goulotte.

Néanmoins une porte s'ouvre ici directement sur l'écurie et la fenêtre qui l'accompagne présente un profil à feuillure et chanfrein qui semble plus ancien. En revanche, l'ouverture de la cuisine est sans doute plus récente.

6 La ferme du XVIII^{ème} siècle agrandie



En terme de dimensions, cette ferme est à rapprocher des exemples des rues Verdunoise et du Moulin.

La porte de l'écurie est en plein cintre comme la porte de la grange qui présente ici aussi un assemblage au moyen de chevilles en bois.

La dernière travée d'habitation, moins profonde, constitue un agrandissement plus récent de la ferme originelle.

Jean-Yves CHAUVET,
"Vivre la maison Lorraine"
éd. Jaher, 1981

Jean-Yves CHAUVET,
"La maison paysanne"
éd. Aubanel, 2005

Claude GERARD,
"La maison rurale en Lorraine"
Les cahiers de construction traditionnelle n° 14
éd. Créer, 1990

Claude GERARD et Jean PELTRE
"Les villages lorrains"
Université de Nancy II, 1978

Francis POYDENOT, Marie Christine RICHARD
Jean-Marie SIMON et Virginie WATIER
"Architecture rurale en Meurthe-et-Moselle"
CAUE de Meurthe-et-Moselle